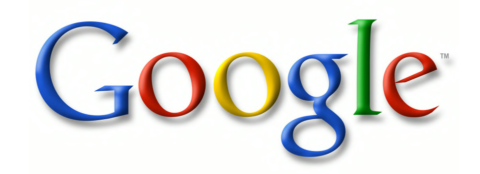
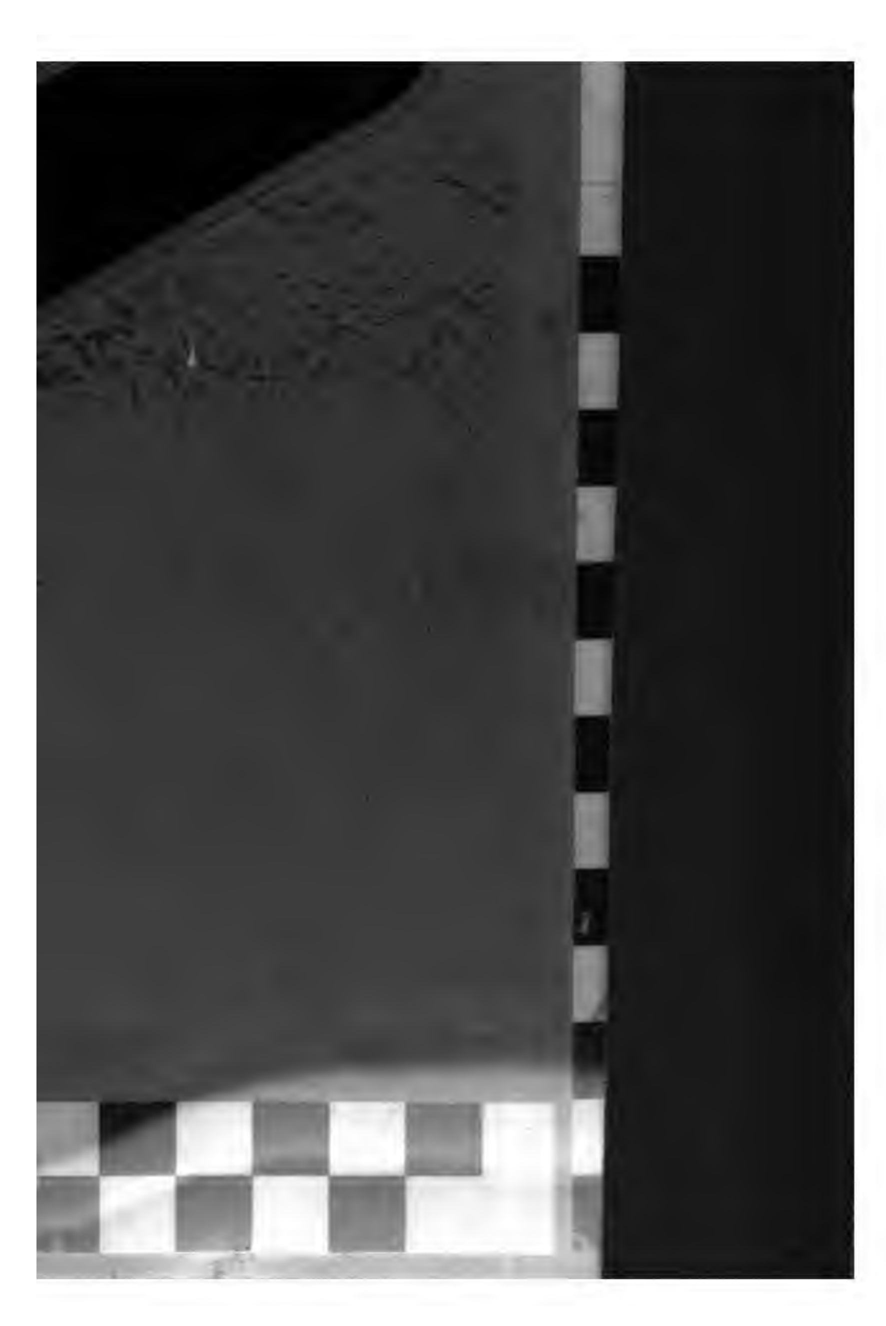




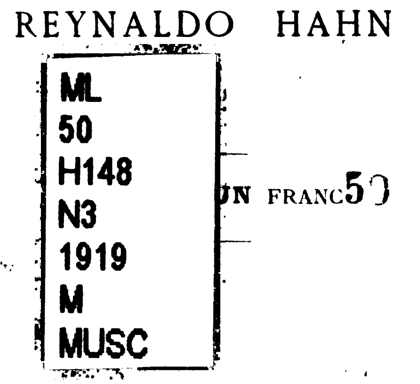
RENÉ FAUCHOIS

NAUSICAA

OPÉRA EN DEUX ACTES

MUSIQUE DE

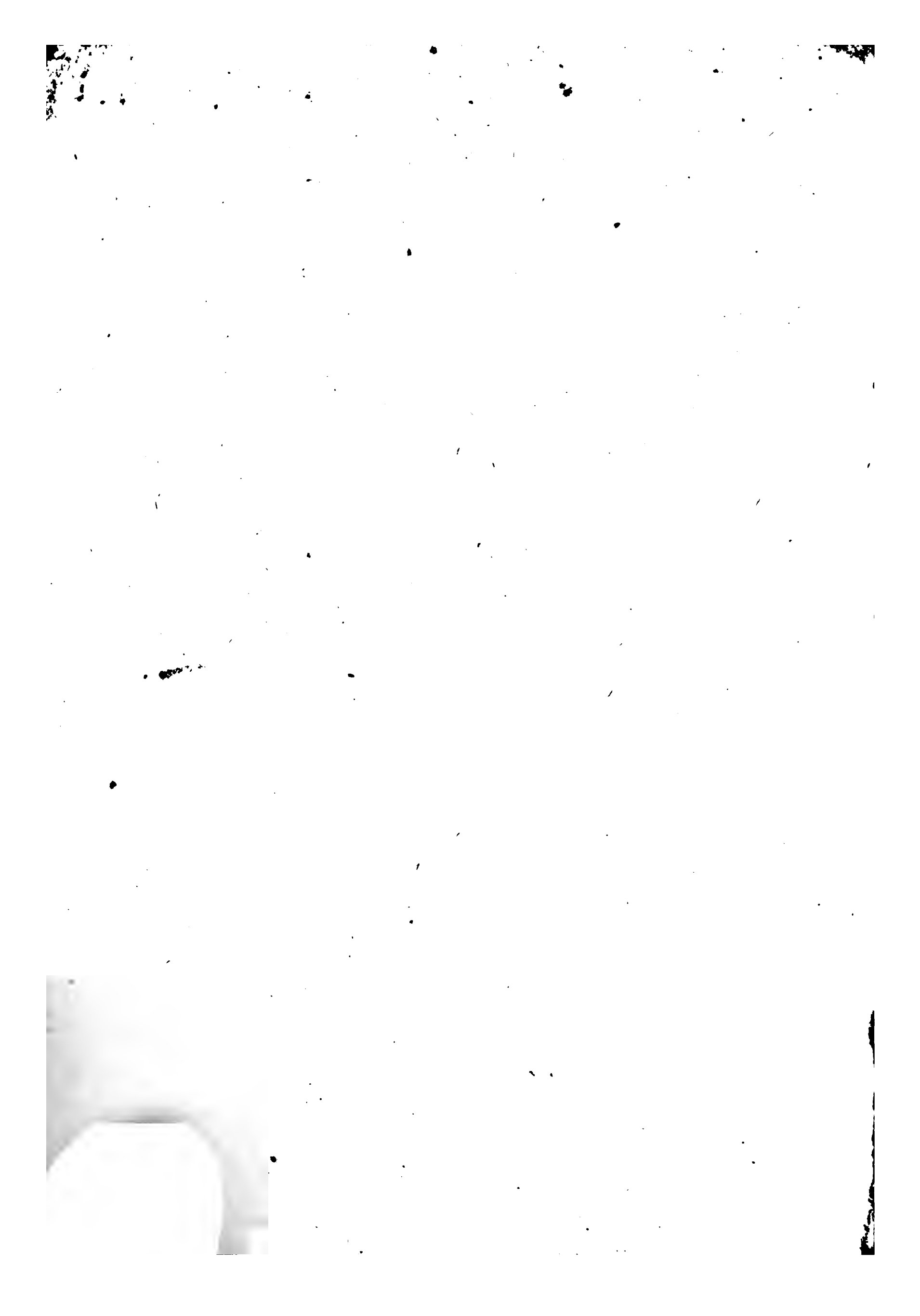
REYNALDO HAHN



UN FRANC 50

PARIS
AU MÉNESTREL, 2 *bis*, RUE VIVIENNE, HEUGEL ET Cie
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES POUR TOUS PAYS


Susan & Ruth Sharp
Fund
STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES



NAUSICAA

OPÉRA EN DEUX ACTES

Représenté pour la première fois à l'Opéra de Monte-Carlo
le 13 avril 1919

Direction de M. Raoul Gunsbourg

RENÉ FAUCHOIS

NAUSICAA

OPÉRA EN DEUX ACTES

MUSIQUE DE

REYNALDO HAHN

PRIX NET : UN FRANC 50

PARIS
AU MÉNESTREL, 2 *bis*, RUE VIVIENNE, HEUGEL ET Cie
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES POUR TOUS PAYS

Pour tout ce qui concerne la représentation, la location de la partition et des parties d'orchestre, des parties de chœurs, de la mise en scène, des dessins des décors et des costumes :

S'adresser exclusivement à MM. HEUGEL et Cie,
Au Ménestrel, 2 bis, *rue Vivienne, Paris (IIe),*
seuls éditeurs-propriétaires pour tous pays.

H. et Cie, 27.262

PERSONNAGES

NAUSICAA, *soprano*	Mmes MARTHE DAVELLI.
PALLAS, *contralto*	DUBOST.
LA REINE, *mezzo-soprano*. . .	LABULLY.
ÉGLÉ, *soprano*	LORMONT.
CHLORIS, *soprano*	KERLANE.
DAPHNÉ, *soprano*	DES SAUDRAIS.
ULYSSE, *baryton*.	MM. COUZINOU.
LE ROI, *baryton*	JOURNET.
L'AÈDE, *ténor*	PIERRARD.

PRINCES ET PRINCESSES, AMIES DE NAUSICAA, SERVANTES, SERVITEURS, MATELOTS.

Dans l'île des Phéaciens, aux temps mythiques.

1er ACTE : **Au Bord de la Mer.** 2e ACTE : **Une Salle du Palais.**

CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS :

DU MÊME AUTEUR

Pénélope, poème lyrique en trois actes
(musique de Gabriel Fauré). net : **1** franc.

ACTE PREMIER

Au bord d'un fleuve, à l'endroit où il se jette dans la mer.
Au fond et au milieu, une espèce de crique.
Des roseaux, des algues marines, des herbes, des mousses, des tamaris, un buisson de cactus.
Pins et lauriers.
Rochers.
Au lever du rideau, nuit sombre pleine de tempête et d'éclairs, mais bientôt apaisée et plus claire.

ULYSSE, seul.

Où suis-je? Où m'a jeté la fureur de Neptune?
Quels maux outrageront ici mon infortune?...
Ma fatigue est sur moi comme un manteau trop lourd...
L'espoir a fui mon cœur que la tristesse accable!
Si Zeus à mon désir toujours doit rester sourd,
S'il faut sous la haine implacable
Du maître de la mer
Porter partout mon deuil amer...
Si le bonheur en mon âme meurtrie,
Sous ton ciel, ô patrie,
Ne doit plus refleurir...
Si le malheur à jamais m'enveloppe,
Si le destin ne doit plus réunir
Le cœur d'Ulysse au cœur de Pénélope...
Je vous supplie, ô dieux! de me faire mourir!
A vaincre encor faut-il que je m'apprête?
Et me serais-je enfin sauvé de la tempête
Pour retrouver ici les dangers du passé...
Le Cyclope... ou Circé?...

Les nymphes de l'aurore
En leurs grottes de marbre
Dorment encore,
Et la chanson de l'arbre
Attend pour s'envoler, joyeuse, dans l'azur
Que le soleil éclate au ciel comme un fruit mûr...

Il contemple le firmament et la mer.

Ici, je dormirai parmi ces feuilles...
Divine nuit, dans l'ombre où tu m'accueilles
Verse-moi la douceur des rêves... O retour!...
Ithaque!... Pénélope!... Amour!... O cher amour!...

Il s'endort.

PALLAS, apparaît.

Ulysse! Tous tes maux vont finir! Dors en paix!...
Ma lance a dispersé les nuages épais
Assemblés sur ta route!
Sois sans peur! Marche sans doute!
Tu verras s'accomplir tes vœux...
Car, moi, Pallas, je veille,
Et ce que tu veux, je le veux!
Vénus, pour t'infliger une épreuve suprême,
Vénus va te tenter!
Mais si ton cœur résiste
Aux pleurs d'un beau visage triste,
Bientôt le ciel natal éblouira tes yeux,
Bientôt tes pas joyeux
Sonneront dans Ithaque,
Et tu retrouveras ton palais éclatant,
Tes serviteurs, et ton épouse qui t'attend...

Elle disparaît... Le jour se lève doucement.

CHŒUR, à la cantonnade,
formé par **NAUSICAA** et ses compagnes qui arrivent.

Éôs aux doigts blancs
Éveille au fond des vergers
Les pipeaux tremblants
Et les ægipans légers...

Autour des carènes
Suivant la vague empourprée,
Le chant des sirènes
S'élève autour de Caprée...

Le jour qui s'élance,
Comme un beau chasseur vermeil,
Frappe de sa lance
Les nuages du sommeil...

Les ombres confuses
S'évanouissent enfin;
Et le pas des Muses
Retentit dans le matin...

Apollon encor
Poursuit les vents orageux
De ses flèches d'or;
Et l'aube rit à nos jeux...

Nausicaa, Eglé, Chloris, Daphné, arrivent en courant. Des servantes et des serviteurs les suivent, portant les voiles et les tuniques qu'ils viennent laver dans le fleuve. Il fait tout à fait jour à l'entrée de Nausicaa; et son entrée, d'ailleurs, doit faire de la lumière.

ÉGLÉ.

Nausicaa, quand tu viens avec nous,
La route est brève...

En te voyant, les flots se font plus doux
Contre la grève
Et le soleil pour baiser tes genoux
Au ciel se lève!

CHLORIS.

L'oiseau des bois abandonne à ton chant
Son nid de feuilles...
Vers tes doigts blancs les fleurs vont se penchant
Quand tu les cueilles...
Tu fais revivre au cœur des pâtres roux
Leur plus beau rêve...

ÉGLÉ.

Nausicaa, quand tu viens avec nous,
La route est brève!

NAUSICAA.

Les dieux me prendraient en pitié,
Si, l'âme à vous croire trop prompte,
J'accueillais sans un peu de honte
Les louanges de l'amitié!
Toutes, comme moi-même,
Vous méritez qu'on vous aime;
Nous avons dans tous les travaux
Des mérites égaux;
Et de l'aube où l'on rit jusqu'au soir où l'on tremble,
Puissions-nous parcourir, la main
Dans la main, le même chemin,
Toutes ensemble!

Les esclaves trempent dans le fleuve les tuniques et les voiles.

ÉGLÉ.

Au bord du fleuve d'argent
Tandis que l'esclave
Diligent
Lave
A genoux
Nos voiles, nous,
Louons les Muses vénérables...

CHLORIS.

Nausicaa, rends-nous-les favorables
En les chantant!

ÉGLÉ, DAPHNÉ.

Chante, Nausicaa!

CHLORIS.

Que n'ai-je ma cithare!
Je mêlerais à ta chanson
Le sonore frisson
Des cordes d'or, que d'un rythme barbare
Ou dolent, mes doigts
Secoueraient autour de ta voix!

NAUSICAA.

Sur le sentier bleu qui grimpe
Aux portes d'or de l'Olympe,
Malgré l'ægipan moqueur,
Les Muses chantent en chœur...

ÉGLÉ, DAPHNÉ, CHLORIS.

Que chantent-elles,
Les Immortelles?

NAUSICAA, CHLORIS, DAPHNÉ, ÉGLÉ.

Et Vénus aux belles hanches
Danse sous les branches!...

NAUSICAA.

Dans la rumeur des armées,
Par les villes enflammées,
Avec le héros vainqueur
Les Muses chantent en chœur...

EGLÉ, CHLORIS, DAPHNÉ.

Que chantent-elles,
Les Immortelles?

NAUSICAA, ÉGLÉ, DAPHNÉ, CHLORIS.

Et Vénus aux belles hanches
Danse sous les branches!...

NAUSICAA.

Devant les portiques sombres
Des temples hantés des Ombres,
Près de l'aède au grand cœur,
Les Muses chantent en chœur...

ÉGLÉ, DAPHNÉ, CHLORIS.

Que chantent-elles,
Les Immortelles?

NAUSICAA, CHLORIS, ÉGLÉ, DAPHNÉ.

Et Vénus aux belles hanches
Danse sous les branches!...

UN SERVITEUR.

Vous n'avez plus, entre ces branches,
Qu'à tendre au rayonnant éveil
Du dieu vermeil
Les voiles et les robes blanches...

Les esclaves étendent sur les buissons et sur les branches les voiles humides.

ÉGLÉ, à ses compagnes.

En attendant, sur ces rochers,
Que le soleil les ait séchés,
Si nous jouions à la balle?

Elles acceptent la proposition qui les enchante, et commencent le jeu.

CHLORIS.

Lance plus haut!

ÉGLÉ.

Plus haut!

CHLORIS.

En cadence!

NAUSICAA.

Pour qu'il plaise aux dieux de l'azur, il faut
Que le jeu ressemble à la danse...

ÉGLÉ.

Les doigts unis,
Tendons nos mains comme des nids
A la balle qui vole,
Folle!

CHLORIS.

Plus haut! Plus haut!

ÉGLÉ.

A la fortune elle est pareille :
Qui l'attend ne l'a pas!

NAUSICAA.

Et qui sommeille
La reçoit sur les bras!

CHLORIS.

Plus vite! Plus vite!

DAPHNÉ.

On dirait le sein
D'Aphrodite...

CHLORIS.

Voyez! C'est un essaim
D'abeilles qui bourdonne...

ÉGLÉ.

C'est une couronne
Qui monte au ciel...

CLHORIS.

Églé, ta pensée
N'est pas ici...

DAPHNÉ.

Ne sais-tu pas aussi
Qu'elle est fiancée?
Si, tout à coup, loin de nos yeux,
La balle à tire d'ailes
S'envolait?

CHLORIS.

Et tombait dans les prés d'asphodèles,
Sur la tête des dieux!

ÉGLÉ.

Ah! la balle est tombée...

DAPHNÉ, CHLORIS.

Où?

ÉGLÉ.

Là! Dans les roseaux!

NAUSICAA.

Là-bas, où fuient des oiseaux?

ÉGLÉ.

Non, plus près...

CHLORIS.

Contre l'arbre...
Elle y court, et soudain s'arrête, puis recule.
Oh! ciel!...

DAPHNÉ.

Qu'a-t-elle vu?

ÉGLÉ.

Pourquoi cette terreur?

CHLORIS, *tremblante.*

Un monstre à demi-nu
Dans les herbes repose...

NAUSICAA.

Un monstre?

CHLORIS.

Je n'ai vu que son dos qui bougeait!..

NAUSICAA.

De quelle couleur est-il?

ÉGLÉ.

Noir?

DAPHNÉ.

Blanc?

NAUSICAA.

Rose?

ÉGLÉ.

Ne restons pas ici!...

DAPHNÉ.

S'il nous mangeait!..

NAUSICAA.

Je suis tout émue...

Les roseaux remuent, et l'herbe, à l'endroit où reposait Ulysse.

ÉGLÉ.

Dieux!

CHLORIS.

Regardez!

ÉGLÉ.

L'herbe remue!...

DAPHNÉ.

Il s'éveille!

ÉGLÉ et DAPHNÉ.

Fuyons!...

CHLORIS.

S'il nous voit, plus d'espoir...

Nausicaa, seule, ne fuit pas.

ÉGLÉ et DAPHNÉ, *l'appelant.*

Nausicaa!

CHLORIS.

Viens!

NAUSICAA, *émue, mais curieuse.*

Je voudrais le voir...

Toutes ont fui. Ulysse parait, sortant du milieu des roseaux.

ULYSSE, *encore engourdi de sommeil.*

Je rêvais... De blanches épaules
De nymphes fuyaient sous les saules,
Et le matin
Riait... Et j'oubliais l'amer destin...

Il aperçoit Nausicaa.

Que vois-je?.. Est-ce mon rêve encor?... Devant mes pas...
Est-ce une vision?...

Il fait un pas vers elle.

NAUSICAA.

Ah! ne m'approche pas!...

ULYSSE, *ardemment.*

Je te supplie, ô jeune fille,
Que tu sois déesse au ciel éclatant,
Ou simple mortelle, habitant
Cette terre où ton regard brille,
Reste... ne fuis pas... car mon sein
N'abrite nul mauvais dessein!
Si Zeus t'enfanta, non un homme,
C'est Artémis qu'on te nomme :
J'en suis certain
A voir ton jeune front hautain.
Mais si, mortelle, tu naquis au lit d'érable
D'un terrestre palais,
Heureux, trois fois heureux, ton père vénérable,
Et l'époux à qui tu plais!

NAUSICAA.

Dans la haute demeure où je suis née
Personne encor
Ne m'a tendu la coupe d'or
De l'hyménée...

ULYSSE, *ému.*

Voilà longtemps, ô jeune femme,
A Délos, devant l'autel d'Apollon,
Je vis un palmier si beau qu'en mon âme
Je sentis passer le froid d'Aquilon.

Aujourd'hui, le même mystère
Émeut mon cœur tremblant,
Et je bénis le dieu qui fit sur cette terre
Le palmier si svelte et ton bras si blanc!

NAUSICAA.

Sur ces rives désertes
Qui t'a conduit?

ULYSSE.

La Tempête, cette nuit,
Après mille peines souffertes!
Je contemple ces lieux pour la première fois,
Et ta bouche de lumière
Est la première
Qui m'y parle et que j'y vois!

NAUSICAA.

Aux voyageurs errants mon père est pitoyable.
Et nul en vain n'atteste sa bonté...

ULYSSE.

J'ignore où m'a jeté
Mon malheur incroyable...

NAUSICAA.

Au pays phéacien
Mon père est roi... Cette plaine où ruisselle
Avec les blés houleux
La lumière en longs rayons bleus,
Et, là-bas, ces palais dont le faîte étincelle
Forment son royaume ancien.

ULYSSE.

Seule, d'un roi
Puissant et magnanime
La fille pouvait comme toi
Supporter du ciel la grâce unanime!

On entend, au loin, le chœur des jeunes filles qui appelle.

LE CHŒUR.

Nausicaa!

NAUSICAA.

Mes compagnes ont fui,
En te voyant près du fleuve apparaître!

LE CHŒUR.

Nausicaa!

ULYSSE.

L'étranger sans appui,
Tu le protégeras, peut-être?

LE CHŒUR.

Nausicaa!

NAUSICAA.

Sans doute, elles me croient déjà
Au noir séjour!...

LE CHOEUR.

Nausicaa!

NAUSICAA.

Elles t'ont pris pour un dragon sauvage,
Et leur terreur les dispersa loin du rivage...

ULYSSE.

Seule, tu demeuras...

NAUSICAA, très simplement.

La fille d'un roi ne fuit pas!

ULYSSE.

Leur naïve épouvante
Va s'étonner de te revoir vivante!

LE CHŒUR, approchant.

Nausicaa! Nausicaa!

NAUSICAA.

Venez sans peur! Venez! Nausicaa respire!

ULYSSE, la voyant au milieu de ses compagnes qui le désignent.

Le printemps est moins pur que son calme sourire...

NAUSICAA, à ses compagnes.

Voici le monstre affreux, l'hydre écumante
Que notre balle a réveillée au bord des eaux!
Si dans la grotte d'Érymanthe,
Au cours de ses nobles travaux,
Hercule, devant sa massue,
Avait vu les griffes, les crocs
Et la lèvre moussue
De ce dragon aux abois,
Il se fut enfui jusqu'au fond des bois!
Moi; j'ai rassemblé mon courage,
Et pendant que vous couriez

Vous cacher dans les lauriers,
Du dragon j'ai mâté la rage!

DAPHNÉ.

Une folle épouvante a saisi notre cœur,
Et nous t'avons, dans notre peur irraisonnée,
Abandonnée,
Toi, notre sœur!

DAPHNÉ, tendrement.

Notre plus chère sœur.

NAUSICAA.

Je vous aime et je vous pardonne!

ÉGLÉ, CHLORIS et DAPHNÉ.

Quoi! c'est l'objet de notre effroi?

NAUSICAA, à part.

Sous une invisible couronne
Son front majestueux rayonne!

ULYSSE, souriant.

Un pauvre homme étendu dans l'herbe,
Las d'errer et de vivre, hélas!
Dans la douleur! Protégez-le! Pallas,
La déesse
Aux yeux clairs, sur votre jeunesse
Épandra ses dons,
Et vous gardera des noirs abandons!

ÉGLÉ, CHLORIS, DAPHNÉ.

Que malgré ses haillons sa démarche est superbe!

NAUSICAA, tandis que Daphné offre à Ulysse un manteau.

Prends ce manteau... Suis-nous jusqu'au palais du roi...
Tu diras à mon père, tout à l'heure,
Sous quels affronts s'est traîné ton destin...
A ses côtés, dans la haute demeure,
Tu verras une femme au sourire divin...
Tâche qu'au récit de ta peine amère
Elle soupire... C'est ma mère!...
Et l'étranger de qui ma mère prend pitié
Voit bientôt s'envoler sa peine,
Et le bonheur qu'il avait oublié
Resplendir tout à coup sur sa route sereine!...

Ulysse, Nausicaa, Églé, Daphné et Chloris partent, tandis que les esclaves ramassent les voiles étendus que le soleil et la brise ont séchés.

LE CHŒUR des jeunes filles reprend, en s'éloignant.

Éôs aux doigts blancs
Éveille au fond des vergers
Les pipeaux tremblants
Et les ægipans légers ...

Autour des carènes...

RIDEAU.

ACTE DEUXIÈME

UNE SALLE DU PALAIS

Un trône de marbre. Des sièges en bois colorié.

Dallage mosaïqué et, par endroits, recouvert de tapis.

Entre les colonnes de porphyre glissent sur des tringles dorées, au moyen d'anneaux, des rideaux de perles et de soie.

Au delà du péristyle auquel on accède par des marches, et duquel on redescend en scène par d'autres marches en marbre teinté, on voit, au fond, la mer, quand les rideaux remuent, agités par la brise, ou lorsqu'ils sont tirés.

Une statuette de Vénus sur une colonne.

Dans un retrait, à droite, en pan coupé, on aperçoit un petit bassin avec un jet d'eau.

Autour du bassin, des peaux de lions et des coussins où se reposeront les danseuses royales, en attendant le signal des danses.

Un brûle-parfums d'où monte une fumée légère.

Suspendus à des colonnes, des carquois et des arcs d'ivoire.

Des coffrés laqués de couleurs vives, cloutés d'or et d'argent ou incrustés de pierres précieuses et de coquillages.

Au lever du rideau, la Reine et Nausicaa sont seules en scène.

LA REINE.

Nausicaa, réponds à ta mère qui t'aime,
Pourquoi, cette nuit, n'as-tu pas dormi,
Mais pleuré dans l'ombre... et quel ennemi
Invisible fait ton front blême?
Pourquoi, ce matin, n'as-tu pas chanté?
N'as-tu plus de chants? N'est-ce plus l'été?
Tu fuis de nos travaux la douceur ordinaire,
Tu soupires, tes yeux se voilent, tu te tais...
Autrefois, cependant, quand tu me le contais,
Ma tendresse apaisait ton deuil imaginaire...

NAUSICAA.

Jamais un trouble si profond
Ne m'a saisie avant l'heure présente...
C'est une joie amère, une douleur plaisante
Qui m'exalte, me confond
Et mouille mes paupières...
Aux rosiers, bien souvent, mes doigts se sont piqués,
Mes genoux en tremblant ont saigné sur les pierres...
Des guêpes m'ont blessée au milieu des bouquets,
Et j'ai connu la raison de mes larmes!
Mais, aujourd'hui, le mal qu'un dieu me fait sentir
Est plein de mystère et de charmes...
Je ne sais le chemin qu'il prît pour me venir,
De le voir s'envoler je n'ai pas l'espérance,
Et j'ignorais qu'on pût souffrir
Et trouver douce sa souffrance!

LA REINE.

Pourrais-tu me dire en quels lieux
Tu ressentis d'abord ce trouble qui t'étonne?

NAUSICAA.

Au bord du fleuve où parut à mes yeux
L'étranger dont le front rayonne
D'un éclat si fier,
Et que depuis hier
Notre palais abrite.
Mon cœur, tout à coup, a battu plus vite...
Avec moi jusqu'ici l'étranger est venu...
Je ne sais rien de lui, son nom m'est inconnu,
Il n'a pas dit encore sa patrie,
Mais mon père a trouvé qu'il parlait sagement,
Et vous, ô ma mère chérie,
Vous avez dit qu'il était beau...

LA REINE, en souriant.

Vraiment,

J'ai dit cela?

NAUSICAA.

Vous l'avez dit, ma mère!

LA REINE, la caressant avec douceur.

Nausicaa, ne tremble pas ainsi :
Les jours et les travaux chasseront ton souci!
Et tu riras demain de ta peine éphémère...

NAUSICAA.

Hélas! je ne sais...

On entend une rumeur qui approche.

LA REINE.

Voici ton père avec notre hôte et les vainqueurs
Des jeux... Sèche tes pleurs...

Tandis que les serviteurs entrent et préparent des sièges, la reine se tourne vers une statue de Vénus.

LA REINE.

O Vénus, ô déesse implacable et charmante,
Qui fis aussi trembler mon cœur, jadis,
Épargne ma fille et dis à ton fils,
Éros, qui la tourmente,
D'avoir pitié d'elle en ce jour!
Oh! fais-lui grâce, Amour!...

Entrent Ulysse, le roi, les princes et une suite nombreuse.

ULYSSE.

Du noir destin j'étais la proie,
J'étais seul, triste et nu,

Abandonné des dieux, des hommes méconnu;
Vers ton palais je suis venu :
Et je sens l'espoir et presque la joie!
Sous ton toit, j'ai bu, dormi, j'ai mangé,
Et, pour cette pourpre, échangé,
Par tes soins secourables,
Mes haillons misérables!
Et maintenant, parce qu'aux jeux,
Le hasard m'a servi, moi, le moins méritoire,
Tu veux célébrer ma victoire?...
Je brandirai ma coupe à tes fils courageux!

LE ROI.

Nul, parmi nous, n'a ta force terrible;
Et pour lancer la flèche dans la cible,
Et pour mener le char au galop des chevaux,
Je croyais mes fils sans rivaux!
A ta vigueur ton adresse est égale;
Elles m'ont fait trembler de joie et de terreur,
Et nous allons boire au coureur
Qui mérita la palme triomphale!

Le roi et les princes lèvent leur coupe et boivent. Ulysse les remercie du geste. Puis il devient rêveur et grave.

ULYSSE, avec une émotion profonde.

Les dieux qui m'ont conduit vers ton palais heureux
Ont eu pitié de ma détresse,
Et si, par ton secours, ô prince généreux,
A travers les flots de la mer traîtresse,
Je puis regagner, même infortuné,
La terre où je suis né,
Je bénirai ton nom jusqu'à mon jour suprême!

LE ROI.

Je t'en conjure, par les dieux,
Ne parle pas encor de fuir ces lieux !

ULYSSE.

Pardonne à mon âme meurtrie,
O Roi puissant !
Je resterais ici toute ma vie
Si je n'avais pas dans mon sang
Un désir immense,
Un tendre espoir,
Et, là-bas, après une longue absence,
Un devoir !

LE ROI.

Les volontés de l'hôte sont sacrées !
Mes propres nefs et mes rameurs
Illustres, parmi les clameurs
Des vagues nacrées,
Te mèneront au port, lointain
Ou proche...

ULYSSE.

Un devoir hautain
M'y rappelle...

LE ROI.

Avant une heure
Tu vogueras vers ton pays.
Tous tes vœux seront obéis.
Mais maintenant, dans ma haute demeure,
Que les danses charment tes yeux,
Et que le vin fasse ton cœur joyeux !...

Danses.

LE ROI.

Toi, l'aède, dis-nous ce que leur danse évoque!

L'AÈDE, *improvisant.*

I

Achille bondit
Et rit,
Mais la grâce qu'il possède
Abuse et confond
Aux jeux qu'elles font
Les filles de Lycomède!
Ulysse est entré, rusé,
Dans ce palais où son cœur croit facile
De découvrir enfin le héros déguisé!
Son bras se lève,
Il jette un glaive
Et des bijoux; et l'on peut voir soudain
Le glaive briller dans la belle main
D'Achille!

II

O filles du Roi,
Pourquoi,
Quand la lyre vous invite
Aux joyeux élans,
Tordre vos bras blancs
Devant l'autel d'Aphrodite!
Séchez vos yeux pleins de pleurs,
Chassez de vous une langueur si noire!
Des jardins paternels vous attristez les fleurs!
De vos sandales
Frappez les dalles!
Riez enfin; — puisque dans les combats
Achille est parti pour trouver là-bas
La gloire!

LE ROI, à Nausicaa.

A ton tour, ma fille, invoque
Les Muses : chante!... Et qu'Apollon
Lui-même t'inspire toute,
Selon
Les vœux secrets de l'hôte qui t'écoute...

NAUSICAA, improvisant à son tour.

Croyant les Grecs partis sur leurs vaisseaux épars,
Enfin les Troyens respiraient dans Troie,
Et nul d'entre d'eux ne voyait, dans sa joie,
L'ombre d'Hector flottant sur les remparts!...
Les gardes accablés laissaient partout les feux
Retomber sur leur cendre;
La triste Hécube avait calmé Cassandre;
Hélène dormait parmi ses cheveux...
Cependant le cheval terrible est dans la ville,
La citadelle de bois
Pleine de rois
Armés, où se coudoient autour du fils d'Achille,
Ménélas, toujours furieux,
Sthénélus, Thessandre et, joyeux
Et fier de sa malice
Guerrière, le divin Ulysse!...

LE ROI, l'interrompant.

Notre hôte s'assombrit...

LES JEUNES FILLES.

Regardez-le!

LA REINE.

Peut-être, en son esprit,
Ton chant, Nausicaa, soulève
Un mauvais rêve!

LE ROI.

Ma fille, tais-toi!

ULYSSE.

Qu'elle poursuive, ô Roi!
Sa voix m'émeut et j'aime
De son chant la noblesse extrême...

NAUSICAA.

Agamemnon revient avec ses nefs...
Tous les guerriers d'Argos, en silence, et leurs chefs,
Redescendent, grâce à Neptune,
Sur le rivage bleu de lune!
Hors du cheval
Fatal
Soudain rués, les Grecs à leurs cohortes
Ouvrent les portes!
Et les Troyens, trop tard éveillés, voient leur sort
Cruel, et partout la mort!
Pyrrhus frappe : sa grande épée
Du sang de Priam est trempée!...

ULYSSE, bas à part.

Priam!.. J'ai vu cela!...

NAUSICAA.

Damas, Hypanis et Corèbe,
Bien d'autres encor,
Vont rejoindre Hector
Aux bords de l'Érèbe!...

ULYSSE, bas, à part.

Hector!... J'étais là!...

NAUSICAA.

Le bruit des armes
Se mêle aux sanglots!
Le sang coule à flots,
Et les larmes,
Et l'air est noir de javelots!
Les dieux mêmes, dans la mêlée
S'élancent, furieux!
Vénus farouche, en hurlant, fuit les cieux,
Et lance au loin la flèche ailée!
Neptune en rugissant
Brandit, hors de l'écume
Des flots, son trident qui fume!
Et Mars qu'enivre le sang des blessés,
A travers les chars fracassés
Se rue!
Et l'altière Junon, l'épaule nue,
Laissant flotter ses voiles d'or
Et brandissant le glaive d'un bras fort,
Invisible
Et terrible,
Secourt Ménélas!
Et l'on dit que Pallas
Aux yeux d'Ulysse s'est montrée!

ULYSSE, ne se contenant plus.

C'est vrai!
Oui! J'ai vu sa face sacrée!...
Par la colère et les cris enivré,
Je m'étais égaré dans son temple, et la rage
Des Troyens m'entourait, et malgré mon courage
J'allais périr, quand j'invoquai son nom!...
La déesse alors troubla la raison

Des ennemis que je tuai... Carnage sombre!...
Et tout à coup je vis dans l'ombre
Étinceler le visage immortel
De Pallas, debout sur l'autel!

NAUSICAA.

Ulysse!... Ulysse!...

ULYSSE.

Je suis ce Roi!
Je suis ce guerrier dont la force
A rempli les Troyens d'effroi!
Des lions ont râlé jadis contre mon torse
Robuste, entre mes bras forts...
Sous ma fureur que de héros sont morts!...
Je fus l'ami d'Achille au milieu des alarmes
Guerrières; c'est à moi que l'on donna ses armes
Le triste soir
Qu'il rendit aux dieux sa grande âme!
Nous l'avons bien vengé par le fer et la flamme,
Mais depuis que de maux soufferts...
Je suis le nautonier de la mer en démence...
Je fus le voyageur vivant des noirs enfers...
Hélas! hélas! mon désespoir
A dépassé ma gloire immense...
Et j'implore, aujourd'hui, mon hôte, ta clémence!

LE ROI, *noblement.*

C'est à moi plutôt d'incliner mon front
Devant la majesté d'Ulysse!
Mes enfants jamais n'oublieront
Qu'ils ont couru, près de toi, dans la lice...
Mais si tu veux remplir d'orgueil et de bonheur
Mon vieux cœur,

Ne quitte pas déjà ces lieux où l'on t'honore...
Attends au moins le temps où les nuits souffleront
Des parfums sur la mer sonore...
Retarde ton départ trop prompt...

LA REINE, insidieusement.

Tout a changé, peut-être, dans Ithaque
Comme dans Argos... O cruels effrois,
O trahison, ô lâche attaque
Où succomba le Roi des rois!...

NAUSICAA.

Tout a changé dans Ithaque, peut-être...

LE ROI.

Ici, tu connaîtrais le repos souverain,
Tu régnerais, tu serais le vrai maître,
Car, si le sceptre est dans ma main,
La couronne des dieux sur ton front est visible!

NAUSICAA, doucement.

Ne fuis pas trop vite un bonheur possible...

LA REINE.

Tout dans Ithaque a dû changer...
On t'y verra, peut-être, en étranger...

LE ROI.

Ici, les cœurs sont pleins de ta grandeur suprême!

NAUSICAA, timidement.

Ici, l'on t'aime...

TOUS.

Tout a changé dans Ithaque, peut-être!

ULYSSE, en proie à un grand doute amer.

Hélas!

PALLAS, surgissant aux seuls regards d'Ulysse.

Tout a changé dans Ithaque...

ULYSSE, à part, avec effroi.

Pallas!

PALLAS.

Tout a changé... mais non le cœur de Pénélope!
Elle t'attend; le deuil sans cesse l'enveloppe...
D'insolents Prétendants, qui dévorent tes biens,
Frappent tes serviteurs, battent tes chiens,
Et l'insultent chez toi!
Elle t'attend, ô Roi!
Elle t'attend... et son âme blessée
Et sa pensée
Toujours sont avec toi!
Elle t'attend... Que ton voyage s'accomplisse...
Tu peux dans ton palais revenir en vainqueur,
Car Pénélope pour Ulysse
N'a pas changé de cœur... n'a pas changé de cœur!

Elle disparaît.

ULYSSE.

Merci, Pallas! Merci de parler à mon âme!
Je dois partir!... Je dois partir, amis!...
Là-bas m'attend Pénélope, ma femme...

Se tournant vers le Roi.

J'attends le vaisseau que tu m'as promis!

LE ROI.

La nef est prête,
Et les rameurs n'attendent qu'un signal
Pour t'emporter, malgré les vents et la tempête,
Jusqu'à ton rivage natal!
Mais avant de quitter pour toujours l'île heureuse
Où la bonté de Zeus m'a fait régner, permets,
O Roi, qu'on charge en la nef creuse,
Afin qu'en ton esprit ne s'éteigne jamais
Mon souvenir, les présents que je t'offre...

Des serviteurs traversent la scène, portant les présents qu'ils vont déposer dans la nef.

Accepte tous les dons qui remplissent ce coffre...
Ces coupes d'or et ces plateaux d'argent....
Ces manteaux au reflet changeant...
Et la lyre d'ivoire
Où l'Aède a chanté ta gloire!

LA REINE.

A mon tour, laisse-moi t'offrir,
Pour fleurir
Ton retour guerrier,
Cette couronne de laurier,
Et, pour briser le rêve
Des ennemis de ton foyer,
Ce glaive
Qu'en tes mains Pallas fera flamboyer!

ULYSSE.

J'accepte le laurier et le glaive, et je jure
De n'oublier jamais dans ma félicité
Future,
Ni ta beauté, ni ta bonté!

NAUSICAA.

Moi, Roi très grand, je n'ai rien que ces voiles
Que j'ai tissés de mes mains autrefois...
On y voit pâlir des étoiles,
On y voit danser les nymphes des bois
Et les néréides des grèves...
Aux fils d'argent mon cœur a mêlé tous ses rêves!
Accèpte-les... pour Pénélope... en souvenir
D'un jour... qui n'aurait dû jamais finir...

ULYSSE.

Si jamais je revois ma demeure chérie,
Si je revois briller le ciel de ma patrie,
Pour toi, Nausicaa, je veux,
Chaque jour, à Zeus, adresser des vœux!
Qu'il te comble de tous les trésors de la terre,
Qu'il épargne aux pays où tu vis
Les maux terribles de la guerre,
Qu'il offre, un jour, à tes désirs ravis
Le tendre époux que mérite ta grâce,
Et que tous les bonheurs descendent sur ta race!

On entend au dehors, le chant des rameurs.

LE ROI.

Le chant des matelots parmi les vagues glisse
Et t'appelle...

NAUSICAA, tout bas.

Déjà!...

LA REINE.

Neptune te protège, Ulysse!

NAUSICAA, devant qui s'incline Ulysse.

Ulysse!..

ULYSSE.

Nausicaa!...

LE ROI.

Bon retour et joie
Éternelle au vainqueur de Troie!

Ulysse part.

NAUSICAA.

Je ne le verrai plus... Il s'en va... pour jamais...

LA REINE, doucement.

Ne pleure pas ainsi...

NAUSICAA.

Je l'aimais... je l'aimais...

RIDEAU

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 4234-3-19. — (Encre Lorilleux).

Glen. Inc.

En ve… ne, Paris
Heug… s pays.

NAUSICAA

OPÉRA EN DEUX ACTES
de RENÉ FAUCHOIS

Musique de REYNALDO HAHN

Partition, piano et chant . . . . Prix net 15 francs.

CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS : les opéras, drames lyriques, opéras-comiques :

ADAM. *Cagliostro*, 3 a.
— *Richard en Palestine*, 3 a.
AUBER. *Gustave III*, 5 a.
— *La Fiancée du Roi de Garbe*, 3 a.
BEETHOVEN. *Fidelio*, 3 a.
— *Les Ruines d'Athènes* et *Le Roi Estienne.*
BEMBERG. *Baiser de Suzon*, 1 a.
BLOCKX. *La Chapelle*, 1 a.
— *La Fiancée de la mer*, 3 a.
— *Princesse d'Auberge*, 3 a, 4 t.
— *Thyl Uylenspiegel*, 3 a, 4 t.
BOIELDIEU, *Le Calife de Bagdad*, 1 a.
— *Jean de Paris*, 2 a.
— *Ma tante Aurore*, 2 a.
BORDOGNI. *Lola*, 1 a.
CHARPENTIER. *Louise*, 4 a. 5 t.
CHERUBINI. *Les Deux Journées*, 3 a.
— *Elisa*, 3 a.
— *Lodoïska*, 3 a.
CUI. *Le Flibustier*, 3 a.
DAVID. *Perle du Brésil*, 3 a.
DELIBES. *Jean de Nivelle*, 3 a.
— *Kassya*, 4 a.
— *Lakmé*, 3 a.
— *Le Roi l'a dit*, 3 a.
DUBOIS. *Aben-Hamet*, 4 a.
— *La Guzla de l'Emir*, 1 a.
— *Xavière*, 3 a.
DUPONT. *La Farce du Cuvier*, 2 a.
— *La Glu*, 4 a, 5 t.
DUPRATO. *La Fiancée de Corinthe*, 1 a.
DUPRÉ. *Joanita*, 3 a.
FAURÉ. *Pénélope*, 3 a.
FÉVRIER. *Carmosine*, 4 a.
— *Gismonda*, 4 a.
— *L'Ile désenchantée*, 2 a.
— *Monna Vanna*, 4 a.
— *La Rédemption de Blanchefleur*, 2 a.
— *Le Roi aveugle*, 2 a.
FRANCK. *Rebecca*, 1 a.
GAUTIER. *La Clé d'or*, 3 a.
GIORDANO, *A. Chénier*, 4 a.
GLUCK. *Alceste*, 3 a.
— *Orphée*, 4 a.
GRÉTRY. *Richard Cœur-de-lion*, 3 a.
HAHN. *La Carmélite*, 4 a, 5 t.
— *L'Ile du rêve*, 3 a.
— *Nausicaa*, 2 a.
HARTOG. *L'Amour et son hôte*, 1 a.
JAQUES-DALCROZE, *Le Bonhomme Jadis*, 1 a.
— *Jumeaux de Bergame*, 2 a.
KEIL. *Dona Branca*, 4 a.
LALO. *Le Roi d'Ys*, 3 a.
LAMBERT. *Brocéliande*, 4 a. 6 t.
LEFEBVRE. *Le Trésor*, 1 a.
LIMNANDER. *Le Château de la Barbe-Bleue*, 3 a.
— *Les Monténégrins*, 3 a.
MACHADO. *Lauriane*, 4 a.
MASCAGNI. *L'Ami Fritz*, 3 a.
— *Cavalliera rusticana*, 2 a.
MASSÉ. *Paul et Virginie*, 3 a. 6 t.
MASSENET. *Ariane*, 5 a.
— *Bacchus*, 5 a.
— *Cendrillon*, 4 a.
— *Le Cid*, 4 a., 10 t.
— *Chérubin*, 3 a.
— *Cléopâtre*, 4 a., 5 t.
— *Don César de Bazan*, 4 a.
— *Don Quichotte*, 5 a.
— *Esclarmonde*, 4 a., 8 t.
— *Grisélidis*, 3 a., 4 t.
— *Hérodiade*, 4 a., 7 t.
— *Le Jongleur de Notre-Dame*, 3 a.
— *Le Mage*, 5 a.
— *Manon*, 5 a.
— *Marie-Madeleine*, 3 a.
— *La Navarraise*, 2 a.
— *Panurge*, 3 a.
— *Le Portrait de Manon*, 1 a.
— *Le Roi de Lahore*, 5 a.
— *Roma*, 5 a.
— *Sapho*, 5 a.
— *Thaïs*, 3 a., 7 t.
— *Thérèse*, 2 a.
— *Werther*, 4 a.
MÉHUL. *Joseph*, 3 a.
MERCADANTE. *Léonora*, 4 a.
MISSA. *L'Hôte*, 3 a.
MONSIGNY. *Le Déserteur*, 3 a.
MOZART. *Don Juan*, 5 a.
— *La Flûte enchantée*, 4 a.
— *L'Oie du Caire*, 2 a.
OLAGNIER. *La Saïs*, 4 a.
OLLONE. *Le Retour*, 2 a.
PAISIELLO. *Le Barbier de Séville*, 4 a.
PEDROTTI. *Fiorina*, 2 a.
PIERNÉ. *On ne badine pas avec l'amour*, 4 a.
PILATI et FLOTOW. *Le Naufrage de la Méduse*, 4 a.
POISE. *Les Deux Billets*, 1 a.
PUGET. *Beaucoup de bruit pour rien*, 4 a., 5 t.
RASPAIL. *Sabbat pour rire*, 1 a.
REYER. *Sigurd*, 4 a., 9 t.
RICCI *Docteur rose*, 3 a., 4 .
RICHEPIN. *La Marchande d'allumettes*, 3 a.
ROSSINI. *Le Barbier de Séville*, 4 a.
— *Bruschino*, 2 a.
— *Othello*, 3 a.
— *Sémiramis*, 4 a.
RUBINSTEIN. *Le Démon*, 3 a.
— *Néron*, 4 a., 7 t.
SCHUBERT. *La Croisade des dames*, 1 a.
STADLER, *Bois de Daphné*, 1 a.
THOMAS. *Le Caïd*, 2 a.
— *La Cour de Célimène*, 2 a.
— *Françoise de Rimini*, 4 a.
— *Hamlet*, 5 a.
— *Mignon*, 3 a.
— *Le Panier fleuri*, 1 a.
— *Psyché*, 4 a.
— *Raymond*, 3 a.
— *Songe d'une nuit d'été*, 3 a.
— *Le Toualli*, 2 a.
VERCKEN. *Pierrot fantôme*, 1 a.
VERDI. *Le Bal masqué*, 4 a.
— *Jérusalem*, 4 a.
VIDAL. *Eros*, 3 a., 5 t.
VOGEL. *La Moissonneuse*, 4 a.
WECKERLIN. *La Laitière de Trianon*, 1 a.
— *L'Organiste*, 1 a.
WIDOR. *Mᵉ Ambros*, 4 a., 5 t.
— *Les Pêcheurs de Saint-Jean*, 4 a.

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 4236-3-19.